



PUBLICATION ET CITATION ENTRE NORD ET SUD GLOBAL

APPROCHES EMPIRIQUES ET RETOURS D'EXPÉRIENCE

Journées d'études organisées par Isabelle Léglise (CNRS, SeDyL), Cécile Van den Avenne (EHESS, IMAF) et Thomas Veret (IRD, SeDyL), avec le soutien de la F3S, de l'IMAF et du SeDyL.

20 et 21 novembre 2023
INALCO - 2, rue de Lille, 75007, Paris

Pré-inscription obligatoire : [lien](#)

PROGRAMME - 20 NOVEMBRE PUBLIER DEPUIS L'AFRIQUE

Accueil café 9h

Première session 9h30-12h30

Abdoulaye GUEYE (Université d'Ottawa)

Langues de publications et pratiques collaboratives en Afrique francophone

Rigas ARVANITIS (IRD, Ceped)

La nouvelle dynamique de la recherche en Afrique au travers des publications : l'exemple des pays du Sahel et du Sénégal

Hélène QUASHIE (IMAF / LARTES-IFAN)

Publier depuis l'Afrique à partir de programmes académiques Afrique-Europe : quelles incidences sur l'éthique, la fabrique et la production des savoirs ? (Madagascar, Sénégal)

Pause déjeuner 12h30-14h

Deuxième session 14h-16h

Carli COETZEE (Université d'Oxford)

Fake factories and the labour of journal workers

Thomas VERET (IRD, SeDyL)

Des textes différents des autres ? Comités de rédaction français face aux propositions d'articles en provenance du continent africain

PROGRAMME - 21 NOVEMBRE
ALTERNATIVES À L'ÉCONOMIE GLOBALE DU SAVOIR ET
RAPPORTS CENTRE-PÉRIPHÉRIE

Accueil café **9h**

Première session **9h30-12h30**

David MILLS (Université d'Oxford)

Life after the citation economy: Fostering bibliodiversity in Africa's knowledge ecosystems

Marton DEMETER (National University of Public Service)

Science strategy for emerging world regions in social sciences: How to raise international visibility

Wiebke KEIM (CNRS, SAGE)

Decentralisation and counter-hegemony. Contrasting two alternatives to mainstream publishing (Paper prepared jointly with Leandro Rodriguez Medina, Universidad Alberto Hurtado)

Pause déjeuner **12h30-14h**

Table ronde **14h-16h**

Aimée-Danielle LEZOU KOFFI (*Magana*), Bastien MIRAUCOURT (*Sources*),
Quentin WILLIAMS (*Multilingual Margins*)

RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

- Abdoulaye GUEYE (Université d'Ottawa)

Langues de publications et pratiques collaboratives en Afrique francophone

L'essor de la littérature sur la bibliométrie s'accommode d'une cécité frappante à la production académique en Afrique francophone plus particulièrement. En effet, peu d'études renseignent sur les dynamiques de publications dans cette région, souvent se limitent-elles à souligner que le continent dans sa globalité peut se prévaloir d'à peine 1 % de la production académique mondiale. L'une des raisons en tient probablement à la méthodologie employée dans les études bibliométriques. Celle-ci repose souvent sur l'utilisation de bases de données largement favorables aux chercheurs occidentaux et anglophones : Web of Science et Scopus notamment. Le présent article entend contribuer à remédier à la pauvreté de la littérature sur la production académique en Afrique francophone. À partir de l'exploitation d'une banque de données inédite, et du contexte sénégalais, l'article examine les pratiques linguistiques des chercheurs en Afrique dans un contexte universitaire global où la langue anglaise se serait arrogé le pouvoir de rationner le prestige et l'influence académiques. L'objectif visé plus spécifiquement est l'évaluation de la place de la langue française au sein de cette production et l'effet de cette langue sur les pratiques collaboratives de ces chercheurs.

- Rigas ARVANITIS (IRD, Ceped)

La nouvelle dynamique de la recherche en Afrique au travers des publications : l'exemple des pays du Sahel et du Sénégal

Nous esquisserons les principaux résultats d'une étude de la recherche scientifique au Sahel (Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger, Tchad et Sénégal) qui incluait une recherche bibliométrique. L'étude montre la croissance de la recherche scientifique dans ces pays, avec une croissance différenciée selon les pays. Elle montre aussi un accroissement des liens de co-publication avec des chercheurs étrangers hégémoniques (France, Grande Bretagne, États-Unis...) et fort peu de liens avec les pays africains voisins ou des pays émergents (Chine, Afrique du Sud, ...). Ce résultat est particulièrement frappant car il contredit l'idée d'une recherche « nationale » indépendante. On formulera des explications sur le mode de fonctionnement de la recherche dans ces pays et des hypothèses concernant ces évolutions basées sur les travaux de terrain menés par Natewinde Sawadogo (Burkina Faso), Kelma Manatouma (Tchad), Kadari Traoré (Mali), Arnaud Yombo (Mauritanie), Kadijatou Marou Sama

(Niger) et Jean-Alain Goudiaby (Sénégal). Cette recherche a été financée par l'AFD et coordonnée par Rigas Arvanitis.

- Hélène QUASHIE (IMAF / LARTES-IFAN)

Publier depuis l'Afrique à partir de programmes académiques Afrique-Europe : quelles incidences sur l'éthique, la fabrique et la production des savoirs ? (Madagascar, Sénégal)

Les partenariats académiques entre l'Afrique et l'Europe ne sont pas récents, d'autant que l'espace européen, par rapport à l'Amérique du Nord, emploie peu de chercheurs d'ascendance africaine. Engager des partenariats en Afrique favorise l'avancée des carrières scientifiques européennes et la reconnaissance internationale des universitaires africains. Toutefois, la coordination des programmes reste peu partagée, parfois empêchée par les dispositifs administratifs et financiers, et le choix comme l'orientation des objets de recherche sont rarement co-construits. Cette communication s'intéresse à ce que ce contexte spécifique de collaboration fait aux publications académiques. Elle propose une analyse réflexive qui s'appuie sur trois expériences de publication en sciences sociales (2014, 2022, 2023) dans le cadre de trois programmes pilotés de France et des Pays-Bas/Allemagne, à Madagascar et au Sénégal. Les publications concernées sont aussi liées à trois lieux de parution différents : des revues américaine, panafricaine et française.

Ces pratiques de publication révèlent des hiérarchisations intrinsèques aux systèmes académiques, liées aussi à leur globalisation, en dépit de volontés égalitaristes ou décoloniales de plus en plus affirmées par les coordinateurs européens. Des pratiques et des impensés créent en effet des *habitus* et modèles systémiques qui organisent des asymétries professionnelles et postcoloniales, à travers la (mé)connaissance des normes de publication, les citations bibliographiques, les co-publications, la paternité des idées scientifiques. Ces différents points engagent des questions éthiques et des formes particulières de fabrique des savoirs, fonction des discussions scientifiques plus ou moins importantes entre partenaires. Ces situations engendrent aussi des résistances ouvertes ou infra-politiques et soulignent des éléments souvent minimisés dans la recherche par programme, tels que la nécessité d'observation *in situ* de longue durée et la maîtrise des langues locales pour comprendre les phénomènes étudiés - atouts que possèdent davantage les partenaires africains. Les pratiques de publication interrogent donc également l'enjeu épistémologique des langues dans la production scientifique.

- Carli COETZEE (Université d'Oxford)

Fake factories and the labour of journal workers

My presentation asks how theorising the fake and fakery can help us understand (and change) the inequalities in our field, African Studies. I ask why it is that, structurally, we all collude in covering up fakery. Much of what we value most highly in academia is held in place and ring-fenced by the machinery of these fakes. Reputational and professional value is created through our complicit cover-ups of the fakery factories: the intellectual sweat shops, the occult economies through which some toil like invisible zombies while others accrue prestige and resources, and the global 419 schemes that deplete and impoverish many Africa-based scholars. I create a taxonomy of the diverse practices that are structured around the labour of fakery and its affordances. What links these case studies is that they endlessly keep the status quo in place, and reproduce unequal access to power and to resources. Through practices we often like to think of as ethical and progressive, we are in fact complicit in these processes through our cover-ups.

- Thomas VERET (IRD, SeDyL)

Des textes différents des autres ? Comités de rédaction français face aux propositions d'articles en provenance du continent africain

Depuis plusieurs décennies, la publication académique est apparue comme un site clef pour comprendre la sous-représentation, à l'échelle globale, des chercheur·es basé·es dans les Suds. À l'appui d'une enquête sociolinguistique auprès de revues françaises en sciences humaines et sociales, je propose dans cette communication d'analyser la manière dont les comités de rédaction font sens (ou non) des différences qu'ils perçoivent dans les textes qui leur parviennent du continent africain. En se focalisant sur la manière dont les participant·es mettent en récit les différences perçues, il s'agira d'éclairer le travail idéologique qui sous-tend leurs postures et décisions éditoriales.

- David MILLS (Université d'Oxford)

Life after the citation economy: Fostering bibliodiversity in Africa's knowledge ecosystems

"You may have written a paper that settles a fierce controversy once and for all, but if readers ignore it cannot be turned into a fact; it simply cannot". In his 1987 *Science in Action* Latour brilliantly analysed how researchers use citations as part of a 'Byzantine political strategy' to defend their research, to support their allies and weaken their enemies. Today citations are not just a weapon or a measure of visibility. They have

been both financialised and normalised. We treat citations as a powerful symbolic currency of scientific value. Universities, journals, funders, and researchers all use citations and impact factors to measure themselves and each other. Beyond their role as an arbiter of credibility and reputation, citations and other publishing metadata have become a source of value for commercial owners of the research infrastructures. Some go further to suggest that our science communication practices support 'surveillance publishing', defined by Pooley (2022) as a 'business model that derives a substantial proportion of its revenue from prediction products, fueled by data extracted from researcher behaviour'.

In this paper, drawing on a range of quantitative and qualitative data, I trace the creeping commercialisation of academic publishing, and the way that this has reinforced an unequal global science system. Journals from across the majority world, especially those not publishing in English, are rendered invisible by their disproportionate under-representation in the commercial indexes. As Latour points out, this makes the 'factishness' of their work much harder to establish. This reinforces the stratification of academic geographies and undermines long established regional knowledge ecosystems. I end by discussing alternative futures of science communication, reflecting on recent efforts by UNESCO to envision a community-owned, not-for-profit Open Science research infrastructure. I ask if this work can help underpin a model of science communication that nurtures multilingualism, bibliodiversity and regional knowledge ecosystems.

- Marton DEMETER (National University of Public Service)
Science strategy for emerging world regions in social sciences: How to raise international visibility

The recognition of the unjust underrepresentation of world regions beyond the Western world calls for not just critical dialogue but also strategic planning and appropriate methods to fight against global hegemonies. In this present workshop I will talk about successful strategies to raise international visibility on both individual and institutional levels and I will give an introduction to my unique mentorship program that offers good-working strategies for internationalization.

- Wiebke KEIM (CNRS, SAGE)
Decentralisation and counter-hegemony. Contrasting two alternatives to mainstream publishing (Paper prepared jointly with Leandro Rodriguez Medina, Universidad Alberto Hurtado)

In this paper, we outline and contrast two practical paths toward non-hegemonic sociology: (1) counter-hegemonic currents and (2) decentralisation. Our contribution is meant as a discussion paper that seeks to initiate a change of perspective regarding the mainstream, more often than not Northern-dominated, publication business. The main difference between the two is that while counter-hegemonic currents refuse to participate - to a certain extent - in the international community, epistemic decentralizing seeks to produce interstitial spaces of encounter (materialised in infrastructures and/or practices) between those from the Norths who are committed to epistemic diversity and those from the Souths who are interested in making their voices heard. Likewise, while counter-hegemonic currents assume that a position of strength is achieved through the reinforcement of local capacities that are born from a first moment of refuge in the local and in search of social relevance, epistemic decentralizing understands that these capacities cannot be developed without the relocation of certain infrastructures and practices from the centres to marginal positions. We address both these paths, delving into their similarities and differences and illustrating them with empirical cases.